

Il y a ‘l’idéal’ et puis ‘le comment on le met à sa sauce’

Nathalie DONNET
Coordinatrice pédagogique à Lire et Ecrire Namur

Comment as-tu été amenée à travailler dans le secteur de l’alpha ?

C’était il y a 15 ans, à la fin de mes études de sociologie. Je venais d’arrêter mon travail d’assistante sociale dans un CPAS pour rédiger mon mémoire. Hasard ou pas, je postulais à ce moment dans pas mal de secteurs qui tournaient autour de la formation d’adultes. Le mémoire que je venais de terminer, comme le travail de fin d’études que j’avais rédigé quelques années plus tôt dans le cadre de mes études d’assistante sociale, portait d’ailleurs sur cette question.

J’ai été engagée à Alpha 5000 comme coordinatrice, tout en prestant également un certain nombre d’heures comme formatrice. Alpha 5000 était alors une petite structure qui ne comprenait que quatre salariées et quelques bénévoles, mais c’est à cette époque, vers 95-96, qu’a été lancé le Plan d’accompagnement des chômeurs. Très vite, comme d’autres structures du même type, Alpha 5000 a été sollicitée pour former des demandeurs d’emploi et, suite à cette première convention avec le FOREm dans le cadre de la politique d’insertion socioprofessionnelle, l’asbl a engagé d’autres travailleurs. Je suis moi-même devenue directrice de l’association. Par la suite, je suis intervenue dans le cadre de la formation de formateurs en alpha qui démarrait à Namur à l’Ecole de promotion sociale, un travail qui, sur le plan pédagogique, m’intéressait beaucoup. Le travail de directrice, qui incluait des aspects liés à la gestion financière, administrative, au personnel, m’a plu un temps et puis je me suis essoufflée. Le dernier dossier que j’ai pris en charge avant de quitter Alpha 5000 était sa demande de reconnaissance comme organisme d’éducation permanente.

Quand un poste de sensibilisatrice à mi-temps s’est ouvert à Lire et Ecrire Namur, j’ai proposé ma candidature. J’ai exercé ce poste deux ans tout en poursuivant mon activité de formatrice de formateurs en promotion sociale et en m’investissant dans mon ancienne école d’assistante sociale dans le cadre de la supervision de travaux de fin d’études. Il y a un an, j’ai changé de fonction pour partager avec Delphine Rasseneur le poste de coordinatrice pédagogique.



Comment as-tu vécu ces changements de fonction ? Était-ce enrichissant ? Compliqué à vivre ? Des passages obligés ?

J'ai vécu ces changements comme des opportunités pour développer d'autres compétences et valoriser un parcours professionnel. A travers ces différents postes, j'ai toujours pu conserver des heures pour la formation de formateurs, un des aspects de mon métier qui me donne beaucoup de satisfaction, car il permet un aller-retour entre la pratique et la réflexion. J'aime également beaucoup le travail de suivi et de supervision avec de jeunes stagiaires. C'est très captivant.

Es-tu satisfaite de ton poste actuel de coordinatrice pédagogique ? Comment définis-tu ce métier ?

Pour moi, il s'agit de développer de nouvelles compétences tout en m'appuyant sur mes expériences acquises, notamment avec les personnes en formation d'alphabétisation. Les compétences pédagogiques, bien sûr, car elles ne faisaient pas partie de ma formation de départ ; mais ce métier demande aussi de mobiliser des compétences en matière d'animation, en matière d'analyse des enjeux et de la cohérence de nos actions. L'analyse critique, il faut l'apporter, la partager au sein de l'équipe et c'est vraiment quelque chose d'essentiel pour le travail de coordination.

Au niveau du quotidien, c'est un travail très diversifié. Il s'agit de créer des fiches pédagogiques, mais en même temps, négocier, organiser des formations, les assurer, animer une réflexion, penser de nouveaux projets, accompagner, superviser... Chaque tâche que l'on accomplit permet de faire des liens avec une autre tâche que l'on doit faire. Et chaque lien que l'on établit est une ressource pour le reste. C'est un métier très riche mais qui demande d'être bien organisé. Et une formation complémentaire que j'ai suivie au Centre socialiste d'Education permanente, *Approche systémique et pratiques de réseaux*, m'a permis de prendre du recul, d'être plus souple et de poser un autre regard. J'ai pu découvrir la multiplicité des représentations d'une réalité. Cette démarche ouvre le champ des possibles, où chacun a sa place car il détient une part de vérité, qui peut être utile à l'ensemble.

Tu as participé pendant deux ans à la campagne 'Des relais pour l'alpha' qui visait à sensibiliser le personnel des CPAS et du FOREM de toute la Wallonie au vécu des personnes analphabètes et à leurs besoins. Comment

as-tu appréhendé ce ‘nouveau’ métier de sensibilisatrice ?

Comme un prolongement, même s’il s’agissait ici d’un projet spécifique, d’une commande. Je me suis servie de mon expérience passée pour l’analyser en termes d’enjeux. J’ai également pu nourrir les actions de sensibilisation de mes observations, de mon expérience de première ligne. Les résultats sur le court terme sont difficiles à évaluer. Une action qui est pensée et construite à partir des institutions est parfois trop formatée et moins en phase avec le terrain. Mais ce n’est pas un coup dans l’eau pour autant. Il y a des effets positifs. Par exemple, des gens que j’avais formés dans le cadre de cette campagne ont rappelé Lire et Ecrire pour développer des actions de prise en compte du public ou de développement d’actions de formation. Les impacts de ce type d’action doivent être analysés sur le long terme, car l’objectif était d’impulser une dynamique au niveau de la prise en compte des personnes illettrées.

J’aurais préféré que cette campagne s’adresse également à d’autres relais et à d’autres catégories professionnelles que les seuls assistants sociaux ou agents d’accueil et d’orientation des CPAS et du FOREm, sur un territoire donné. Cibler une partie des intervenants n’est pas suffisant.

Penses-tu que la connaissance du grand public par rapport à la problématique de l'illettrisme s'est améliorée ?

J’ai l’impression que les gens sont plus sensibilisés à la problématique. Ils savent désormais faire le lien entre l’illettrisme et les inégalités sociales que l’on constate dans les écoles. Ils réfléchissent et s’interrogent, ils se disent : « *Mais comment est-ce possible alors que l’enseignement est obligatoire depuis si longtemps ?* ».

Est-ce qu’au niveau pédagogique, tes attentes de départ ont été rencontrées ?

Il y a ‘l’idéal’ et puis ‘le comment on le met à sa sauce’. C’est un peu comme une recette de cuisine que l’on ne suit pas à la lettre. Chacun peut remplacer un ingrédient, une épice et ainsi rendre la démarche cohérente par rapport aux réalités de terrain dans lesquelles il évolue. Je fonctionne de cette façon-là. Mais je sais aussi me remettre en question et m’interroger sur mes actions. Par rapport aux formateurs, je suis interpellée par leurs difficultés, que ce soit par rapport aux méthodes, mais aussi parce qu’ils sont parfois englués dans d’autres préoccupations : répondre aux exigences institutionnelles, gérer les difficultés du public, faire le nombre d’heures, assurer le suivi psychosocial. J’ai l’impression qu’ils font ce qu’on leur demande mais qu’ils vivent le quotidien comme une pression. J’ai envie de les rassurer et de leur dire que leur travail n’est pas facile mais qu’ils le font bien. Il est vraiment nécessaire de consacrer du temps à les accompagner, partager leurs questionnements,

réfléchir à partir de l'expertise de chacun, créer de l'intelligence collective. En effet, notre travail consiste en une rencontre avec l'autre, un individu qui cherche une place, qui est opprimé, dans un contexte de marchandisation où les processus inachevés, les parcours en rupture dérangent. C'est une situation qui engage, qui confronte aux normes, aux lois, et qui demande de résister aux logiques d'efficacité, de preuve. Notre travail pourrait toujours être lu de façon instrumentale, 'techniciste', alors que c'est une expérience à la fois fragile, éphémère où l'imprévu est de mise. Mais c'est aussi une expérience qui produit des repères. Il est en même temps nécessaire et difficile d'affirmer la valeur de cette expérience, de défendre une logique éthique et subjective dans un monde qui appelle la prévision, la garantie. Dès lors, nous avons besoin de partager à la fois les repères mais aussi les contradictions relevées, les dysfonctionnements que produit notre système, afin que chacun puisse rester sur le champ de bataille et se battre pour le changement.

*Avec les années d'expérience, quel regard as-tu sur le secteur de l'alpha ?
Qu'est-ce qui a changé ?*

Il y a quinze ans, on était dans une lutte pour la reconnaissance de nos actions 'tous azimuts'. Aujourd'hui on est devenu un secteur plus structuré, plus professionnel qui met en place des stratégies pour développer ses actions.



Il y a quinze ans, on ne parlait pas de prévention, mais de sauvetage quotidien. Aujourd'hui, la prévention commence à se développer, même si on peut aller encore beaucoup plus loin. Mais l'évolution nous a conduits à devoir négocier avec les pouvoirs publics et à nous plier à certaines de leurs exigences. On est souvent obligé de baisser l'échine et cela engendre des frustrations. Je pense au concept 'd'employabilité' qui permettrait de trier parmi nos apprenants qui relève de l'ISP et qui n'en relève pas. Cela me heurte. Aujourd'hui tout le monde a une étiquette, 'employable'/'pas employable', 'handicapé'/'pas handicapé',... On catégorise les personnes et nous sommes contraints d'entrer dans cette logique. On ne voit plus les personnes dans leur globalité. Même si on résiste, l'étau se resserre, la crise et les choix économiques renforcent les inégalités, et là, j'ai des inquiétudes. Il faut tout faire pour que l'alphabétisation soit un droit pour tous, quel que soit le projet des personnes.

Qu'est-ce qui te permettrait de travailler mieux ?

Créer des espaces de respiration pour réfléchir à nos pratiques et savoir dans quoi on s'embarque, même quand on se trouve dans l'impasse. A titre personnel, ce qui m'aide à avancer c'est aussi 'être ailleurs', développer d'autres projets professionnels ou personnels. Ce que j'ai toujours fait et continue à faire. Je me suis déjà plusieurs fois posé la question de savoir pourquoi je restais à Lire et Ecrire et la réponse est toujours la même : c'est parce que je suis attachée aux valeurs et au projet de l'institution, mais aussi parce que j'ai pu participer à des actions diverses et changer de fonction.

Quels sont tes meilleurs souvenirs dans l'alpha ?

Je ne sais pas expliquer pourquoi mais le souvenir qui me vient à l'esprit est celui d'une apprenante très débutante que je raccompagnais un soir en voiture après une sortie de groupe. Il y avait sur la route une annonce publicitaire et elle s'est mise à la déchiffrer. Puis elle m'a demandé quel en était le sens exact. Et là je me suis dit : « *C'est gagné.* » J'ai vu le regard fier que cela engendrait... le pouvoir qu'elle avait repris sur son existence. Je garde aussi des sentiments très forts des moments de clôture de certaines formations de formateurs. Quand on se dit au revoir, on met un point final à un processus et chacun repart avec une valise riche de cette nouvelle expérience...

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT